

nable de liquide se trouvait comme emprisonnée en outre dans les espaces qui représentent les anfractuosités, et tous ces espaces ressemblaient dans ce cas à des vésicules remplies d'eau limpide : on éprouve toujours un peu de surprise chaque fois qu'on se trouve en présence d'une altération de ce genre. (Voir le fait, n° 107.)

IV. On se rappelle vraisemblablement que M. Amédée avait éprouvé des pertes de connaissance de courte durée, avec diminution de la sensibilité tactile et abolition momentanée de l'exercice musculaire dans tout le côté gauche du corps : ces accidents devaient provenir d'une accumulation plus qu'ordinaire de sang dans les capillaires encéphaliques ; et la prédominance de la paralysie, à gauche, indiquait que la congestion vasculaire devait être dans ce cas plus intense à droite qu'à gauche ; mais il ne s'était point effectué dans cette circonstance d'extravasation sanguine dans l'interstice de l'élément nerveux.

#### QUATRIÈME SÉRIE

DES CAS OU LE DÉCHAÎNEMENT DE LA PÉRIENCÉPHALITE CHRONIQUE DIFFUSE A ÉTÉ SIGNALÉ PAR LA MANIFESTATION D'UN VIOLENT DÉLIRE AMBITIEUX, COMPLIQUÉ DE SYMPTÔMES DE DÉBILITATION DE LA PUISSANCE MUSCULAIRE, ET OU CES ACCIDENTS ONT ÉTÉ QUELQUEFOIS PRÉCÉDÉS DE SYMPTÔMES DE SUREXCITATION INTELLECTUELLE<sup>1</sup>.

CINQUANTE-QUATRIÈME OBSERVATION. — A trente-sept ans cinq mois, excitation intellectuelle malade ; à trente-sept ans et demi, délire ambitieux, puis hallucinations de la vue et de l'ouïe ; bientôt gêne de la parole, spasmes ; par la suite, manie des plus violentes et augmentation de la paralysie incomplète ; enfin abolition de l'intelligence, épuisement des forces et mort à trente-huit ans et demi. — Union intime des hémisphères cérébraux vers leur région antérieure ; adhérence de la pie-mère à la substance corticale, et en ce dernier endroit et sur un certain nombre d'autres emplacements couleur bistrée et aspect grenu de la substance grise superficielle, augmentation de consistance de la substance blanche. — Recherches microscopiques.

M. Alfred, âgé de trente-huit ans et demi, exerçant la médecine dans une petite ville de Sologne, est doué d'un esprit prompt, d'un

<sup>1</sup> De la paralysie considérée chez les aliénés, pages 144, 149, 165.  
Bayle, *Traité des maladies du cerveau*, etc., pages 15, 55, 48, 147, 209.  
Parchappe, *Traité de la folie*, pages 157, 161, 164, 177, 179, 211.

caractère vif et un peu emporté ; il a aimé le monde, les habitudes de luxe, se plaisait à cultiver la musique, la peinture, et sacrifiait quelquefois ses intérêts à ses plaisirs : il était parvenu néanmoins à se créer une clientèle assez lucrative, et il se trouvait heureux dans sa position lorsque la mort de sa femme, à laquelle il était très-attaché, vint troubler ses habitudes et son genre d'existence. A peine une année s'était-elle écoulée depuis que ce malheur l'avait frappé, que l'on commença à entrevoir que son intelligence tendait à se déranger. Il ne déraisonnait pas encore, mais il était devenu incapable d'attention, parlait avec volubilité, se livrait facilement à la colère, perdait de vue ses occupations habituelles et semblait en proie à une sorte de pétulance malade.

A trente-sept ans et demi, l'excitation intellectuelle a fait des progrès : M. Alfred se croit tout-puissant ; il parle de tarir l'Océan pour recueillir les richesses qui s'y trouvent englouties, s'extasie sur son propre génie, sur l'importance des découvertes dont il va doter le genre humain, prétend avoir le don des miracles et se fâche lorsqu'on lui conteste la supériorité de sa nature : on s'empresse de le faire conduire à Charenton.

Pendant un mois, il s'abandonne à toute l'exubérance de ses conceptions ambitieuses et étourdit les autres malades de son intarissable babil ; tantôt il se vante d'être le plus grand chirurgien des temps modernes, d'avoir composé des ouvrages magnifiques, d'avoir fait des inventions uniques ; tantôt il prend le titre d'empereur, le titre d'envoyé de Dieu, et veut étonner les hommes par l'éclat de sa splendeur. Il possédera bientôt, dit-il, des palais de marbre, des palais dorés, des musées remplis de chefs-d'œuvre, des pierres précieuses d'une dimension extraordinaire ; il aura des chevaux du plus grand prix, des voitures enrichies de pierreries, un char qui surpassera en magnificence le char mythologique du soleil : les créatures humaines doivent s'incliner en sa présence, car il a le pouvoir de commander aux éléments.

La physionomie de M. Alfred est radieuse, ses gestes sont animés, son langage est empreint d'une assurance indéfinissable ; il ne souffre aucune observation et accable de son dédain quiconque est soupçonné par lui de ne croire que médiocrement à ses assertions.

Ses yeux sont brillants ; il conserve un embonpoint convenable ;

il n'offre ni accélération dans le pouls ni chaleur à la peau; ses fonctions physiques s'accomplissent toutes avec régularité.

Il n'offre aucun embarras dans la parole; ses mouvements sont prompts, rapides, parfaitement équilibrés. Il marche beaucoup, dort à peine, ne se livre à aucun travail, est encore en état de veiller lui-même à la tenue de ses vêtements.

A trente-sept ans huit mois, M. Alfred est sur les limites de l'exaltation. Il lui arrive souvent d'injurier les serviteurs, de chercher querelle aux autres aliénés, de marcher avec précipitation et d'un air égaré. Il continue à parler de lui avec emphase; il s' imagine qu'il a inventé des machines d'une puissance incroyable, que les Français vont devenir le plus grand peuple du monde, que les hommes vont être doués de l'immortalité... Hallucinations de la vue et de l'ouïe: il croit recevoir la visite de l'Empereur; il aperçoit ses traits, il a avec lui de longues conférences sur les affaires de l'État; il s' imagine voir revenir sa femme sous les traits d'un ange, et s' attendrit quelquefois en l'apercevant à ses côtés.

Maintenant la prononciation de M. Alfred a cessé d'être libre, son visage et ses lèvres sont quelquefois le siège de tressaillements. Il ne marche plus avec la même assurance qu'au début de son délire, ses mouvements sont précipités, disharmoniques. — Saignées, applications de sangsues, purgatifs, bains prolongés.

A trente-sept ans neuf mois, explosion de la manie la plus active et la plus violente; quelques idées ambitieuses surgissent encore de temps à autre parmi les autres conceptions du délire de M. Alfred; mais en général ses propos se succèdent en désordre, et il ne prononce le plus souvent que des paroles incohérentes, entremêlées de cris, de jurements, d'injures: déjà son intelligence paraît affaiblie.

La nuit il se débat pour sortir de son lit; dès qu'il est levé, il marche devant lui avec précipitation, se livre à des mouvements tumultueux, désordonnés, bouscule les personnes qui se trouvent sur son passage, déchire son linge, ses chaussures, n'est plus susceptible ni de se diriger par lui-même ni de se laisser conduire par les autres: on a encore recours aux émissions sanguines, aux bains frais, aux ventouses scarifiées, aux potions narcotiques, à l'emploi de la douche; mais l'exaltation n'en persiste pas moins avec la même intensité.

A trente-huit ans, l'expression du délire n'a point changé, et M. Alfred continue à être en proie à une surexcitation qui tient de la frénésie, qui ne lui permet pas de rester une seconde en repos, et qui le mine peu à peu: ses traits sont altérés, sa figure est terreuse, son corps décharné; habitudes de malpropreté; il cherche à boire de l'urine, à se barbouiller d'ordures, à se vautrer dans les lieux les plus dégoûtants; on ne peut plus parvenir à fixer son attention sur aucun sujet et obtenir de lui quelques réponses suivies. Le plus grand désordre règne sur toute sa personne; il est tombé dans un état de dégradation effrayant et dont il n'a nullement la conscience.

Sa voix est cassée, sa parole mal articulée; il fait entendre de fréquents craquements de mâchoires, et se tient mal en équilibre sur ses jambes.

A trente-huit ans quatre mois, les symptômes sont les mêmes, mais le cercle des idées de M. Alfred est à présent très-borné, et il commence à avaler difficilement sa nourriture. Il se traîne dans les préaux plutôt qu'il ne marche; il ne semble plus reconnaître les personnes qui le lèvent et qui le couchent; il est vraiment réduit à une existence purement automatique.

Pendant les quatre dernières semaines de sa vie, il ne distingue plus les impressions du jour et semble être complètement aveugle; il ne peut plus quitter la position horizontale ni se retourner lui-même dans son lit; il ne prend plus chaque jour que quelques cuillerées de fécule qu'on lui dépose entre les lèvres: il succombe dans le dernier degré de marasme et couvert d'escarres, à trente-huit ans six mois.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Taille petite, constitution grêle, front bas et étroit; os du crâne faciles à briser, point de sérosité dans la double cavité de l'arachnoïde cérébrale.

Les hémisphères du cerveau sont courts, ramassés, bombés d'avant en arrière. La pie-mère cérébrale est restée mince, tendue, intimement appliquée sur les circonvolutions sous-jacentes: elle n'est point infiltrée de sérosité; ses vaisseaux semblent nombreux et assez bien dessinés dans leur parcours, mais ils ne sont point turgescents ni injectés.

Cette membrane est difficile à enlever, car elle échappe facilement aux dents de la pince qui cherche à la retenir, en se déchirant.

rant par petits lambeaux; elle adhère sur quelques points très-limités à toutes les faces de chaque lobe cérébral; sur une douzaine d'emplacements, on aperçoit, après qu'elle a été partout enlevée, de petits enfoncements à teintes de rouille qui correspondent aux endroits où la substance corticale s'est détachée avec les méninges. En avant, les deux hémisphères cérébraux sont intimement soudés l'un à l'autre au devant du corps calleux, et lorsqu'on cherche à en effectuer la séparation, la substance corticale se déchire tant à droite qu'à gauche, en laissant sur la pie-mère une large bande de substance nerveuse.

La teinte extérieure du cerveau est légèrement jaunâtre. La substance grise contenue dans l'épaisseur des circonvolutions tire sur le jaune de rouille; elle semble atrophiée et n'est nullement ramollie.

La substance blanche contenue dans le centre de chaque hémisphère cérébral est peu abondante et légèrement résistante à la coupe; elle n'est point injectée; le liquide qui suinte des vaisseaux est peu consistant et d'une couleur orangée.

Les corps striés et les couches optiques sont rabougris, déformés, d'une consistance assez prononcée; la substance grise qui se trouve déposée dans leur épaisseur est d'une couleur bistrée.

Le cervelet est petit, très-peu fourni de substance corticale; la teinte de cet élément est de couleur orangée.

La protubérance et la moelle allongée ne s'éloignent pas de l'état normal.

Le cœur est petit, charnu, un peu épaissi; ses cavités sont rétrécies.

Les poumons sont exempts d'altérations. Le foie contient beaucoup de sang. — Les reins et la vessie ne s'éloignent pas de l'état normal. — L'estomac est ratatiné, mince, d'une pâleur remarquable. — La membrane muqueuse du cœcum est rouge; il en est de même de celle qui tapisse le côlon, dont la cavité contient des matières fécales liquides.

*Études microscopiques.* — La substance corticale des hémisphères cérébraux paraît grenue à un grossissement de dix diamètres; elle s'étale difficilement dans l'intervalle des bandes de verre qu'on emploie pour l'examiner au microscope. Elle n'est point altérée dans sa structure: à un grossissement de quatre

cents diamètres, on aperçoit dans son épaisseur, soit des vaisseaux pâles, vides et comme oblitérés, soit des conduits vasculaires remplis d'une colonne de liquide jaunâtre. Les parois des vaisseaux pâles sont presque partout criblées à l'extérieur de petites cellules grenues arrondies et jaunâtres: ces mêmes cellules forment souvent à droite et à gauche de tous les vaisseaux des espèces de zones d'une longueur considérable.

On ne peut que s'étonner, au fur et à mesure qu'on multiplie le nombre des préparations, de la quantité de cellules grenues qui s'est produite autour de presque tous les troncs vasculaires contenus dans l'élément cortical du cerveau, mais très-souvent des traînées de petits disques agminés se voient aussi tout à coup loin des embranchements vasculaires et dans l'épaisseur même des corpuscules de la substance grise.

Les fibres de la substance blanche ne sont pas altérées dans leur parcours; elles sont fines et noueuses: des cellules grenues ont pris naissance sur les vaisseaux de cette substance, où on ne les rencontre néanmoins qu'en petit nombre et tout à fait accidentellement.

Ces cellules pullulent au contraire au sein des deux corps striés, où elles incrustent pour ainsi dire la circonférence de tous les vaisseaux.

Elles existent loin des vaisseaux et à profusion dans la substance grise des circonvolutions qui forment la base des deux lobules temporaux du cerveau. Mais chaque fois que l'on découvre dans cette région une bifurcation vasculaire ou une série de capillaires, on est certain de les trouver en partie recouvertes par des amas de petites cellules granuleuses.

I. La réaction des capillaires enflammés sur les instruments de l'intelligence a produit chez ce malade d'abord l'explosion d'un délire ambitieux des plus actifs, puis l'explosion d'un violent accès de pétulance maniaque.

II. L'abolition de toutes les facultés, soit mentales, soit affectives, a succédé ensuite aux conceptions délirantes et ne s'est plus démentie pendant un seul instant jusqu'au moment de la mort.

III. M. Alfred était aveugle lorsqu'il cessa de vivre.

IV. Les phénomènes musculaires ont continué à offrir dans ce cas le mode d'expression sous lequel nous les avons vus se présenter à peu près constamment jusqu'ici ; ils se sont produits comme d'habitude sous la forme d'un affaiblissement progressif de la puissance musculaire.

V. Sur ce paralytique, les teintes qui caractérisent la rougeur vasculaire avaient cessé d'exister, soit du côté de la pie-mère, soit du côté de la substance corticale du cerveau et du cervelet. Il n'avait pas dû en être toujours ainsi ; l'ampleur des vaisseaux semblait indiquer qu'ils avaient dû être turgescents à une certaine période de la maladie.

VI. Beaucoup de ramifications vasculaires semblaient oblitérées au sein de la substance grise : elles étaient partout recouvertes d'un produit grenu formé, soit par de l'hémato-cristalline, soit par des cellules agminées de la grosseur des globules de la lymphe : cet élément, dont la couleur était jaunâtre, imprimait à l'élément cortical une teinte de rouille et un aspect grenu.

VII. Les vaisseaux avaient dû verser au sein de la substance grise, à une époque ou à une autre, une sorte de rosée fibrineuse ; ils avaient dû être autrefois congestionnés et sous une influence inflammatoire.

VIII. L'encéphalite avait été combattue à temps ; elle avait fini, peut-être, par s'éteindre, mais la substance nerveuse encéphalique n'avait pas pu vraisemblablement revenir à son ancien état physiologique, et ses fonctions avaient été anéanties.

CINQUANTE-CINQUIÈME OBSERVATION. — Abus persévérant des liqueurs spiritueuses ; à différentes reprises symptômes d'une exaltation intellectuelle passagère ; vers le commencement de la quarante-septième année, exaltation maniaque avec prédominance de conceptions ambitieuses : démarche chancelante ; par la suite, affaiblissement de la puissance musculaire, gêne de la parole, affaiblissement de la vue, oblitération de l'intelligence et mort. Une couenne épaisse et grisâtre s'est développée dans la double cavité de l'arachnoïde cérébrale ; infiltration et injection de la pie-mère, sorte de suture effectuée entre la surface interne de cette membrane et la substance corticale périphérique ; ramollissement et injection de la substance grise, dont les reflets sont jaunâtres ou couleur de rouille ; induration de la substance médullaire, kyste rempli d'une substance micacée à gauche, dans le ventricule.

M. Michel, ancien négociant, né dans le département du Rhône, demeurant dans la banlieue de Paris, a toujours fait preuve d'une

grande violence de caractère : il est âgé de quarante-sept ans, brun, trapu et vigoureusement constitué.

Son père a été adonné pendant de longues années à des habitudes d'ivrognerie, et il a fini par succomber à une hydropisie des cavités séreuses.

Son frère s'enivre à peu près tous les jours ; déjà il a éprouvé un accès de folie qui a été traité à Bicêtre ; mais il n'a fait qu'un court séjour dans cet hospice, d'où il est sorti à peu près calme.

M. Michel, sans être positivement aliéné, manquait de rectitude dans le jugement, depuis un très-grand nombre d'années : aussi sa maison de commerce a toujours été en déclinant et a fini par tomber.

A quarante-cinq ans, à la suite d'excès de boisson non interrompus, M. Michel éprouve un commencement d'exaltation intellectuelle ; il parle avec volubilité et dort peu la nuit : une saignée suffit pour remédier à ces accidents.

A quarante-cinq ans et demi, état d'ivresse fréquent provoqué par l'abus de l'eau-de-vie et des autres liqueurs spiritueuses. Souvent la raison de M. Michel est chancelante et il commet maintes et maintes actions déraisonnables ; on a de nouveau recours à la saignée, et on évite encore pour l'instant une atteinte de folie permanente.

Au commencement de sa quarante-sixième année, M. Michel perd entièrement l'habitude du sommeil, il éprouve le besoin de parler, de changer de place et de se produire. Il choisit les heures de nuit pour faire des excursions loin de son domicile, et lorsqu'il rentre chez lui le matin, son visage est souvent ensanglanté ou souillé de boue ; le plus grand désordre règne dans ses vêtements, et il maltraite sa femme lorsqu'elle se permet de lui faire quelque observation sur ses habitudes et sur sa tenue. Il aime à quereller, à fomentier des disputes, à déchirer, à détruire. Un jour il démolit un billard qui ne lui appartient pas, et il se bat contre plusieurs hommes qui cherchent à l'expulser de leur maison, où il s'es tintroduit malgré leur défense. Un autre jour, il entre tout habillé dans la Seine, qu'il veut traverser pour aller visiter l'autre rive, et bien qu'il ne sache point nager. Le lendemain, il trace des lignes au hasard sur du papier et prétend faire un plan pour procéder ensuite à la construction de sept ponts magnifiques ; sa famille comprit alors

la nécessité de le faire soigner, et il fut conduit à Charenton.

Le soir de son arrivée, il se place derrière une porte qui sépare un préau d'avec un grand jardin et cherche à enfoncer cette porte à coups de pied. Il a le visage enluminé, parle très-haut et tutoie les infirmiers; parfois il menace aussi d'administrer des corrections à tout le monde. Il prend le titre de colonel des cuirassiers et manifeste l'intention de faire bâtir dans la plaine un superbe palais. Il promet aux infirmiers des sommes considérables, à la condition qu'on l'aidera à se débarrasser de ses verrous: parole libre, voix retentissante, force musculaire considérable dans les bras. La démarche est au contraire mal affermie, et, bien que M. Michel soit toujours prêt à soutenir des luttes contre les gens de service, ce n'est pas toujours sans peine qu'il parvient à se tenir en équilibre sur ses jambes; sa vue est très-affaiblie, et cet affaiblissement tient à un commencement d'amaurose. La santé physique est d'ailleurs parfaite.

L'expression du délire est à peu près la même vers la fin de la quarante-sixième année; l'usage des bains fréquents et prolongés, l'usage répété des purgatifs, des émissions sanguines copieuses, ne modifient aucunement l'intensité des phénomènes morbides que nous venons de dépeindre: très-souvent on se voit forcé de placer M. Michel dans une cour isolée où il emploie son temps à jurer, à siffler, à arracher les pavés dont il a l'intention de se faire ensuite une arme contre les garçons de service; il n'offre pas encore d'embaras dans la prononciation, mais il traîne les pieds sur le sol en marchant. Il chante pendant la plus grande partie de la nuit; il se plaît à salir, à détruire, à briser les meubles.

« Il est, dit-il, l'Hercule du Midi; il peut enlever sur la pointe de sa lance vingt-cinq chevaux tout harnachés et montés par leurs cavaliers; à l'âge de quatre ans, il a assommé cinq cents chevaux à coups de poing. Pendant la campagne de Moscou, il a entraîné seul toute l'artillerie, les caissons et les bagages; il met au défi les constructeurs de machines d'établir une machine à vapeur de sa force, » etc.

Au commencement de la quarante-septième année, les traits de son visage se déforment, sa vue baisse rapidement, l'équilibre de sa station se déränge de plus en plus; sa démarche est lourde, sa parole moins bien accentuée. Sa langue est même parfois embar-

rassée. La mémoire se perd; M. Michel est moins ardent dans ses menaces, il mange salement, rend ses déjections dans ses vêtements, déchire son linge; appétit vorace, symptômes évidents de décadence.

Vers la fin du printemps de 1851 (quarante-six ans et demi), progrès de la démence et de la paralysie musculaire. La démarche est lente, le corps courbé en avant, la prononciation très-embarassée; M. Michel s'amuse à ramasser des chiffons, des cailloux, des ordures; il est souvent couché sur la terre et malpropre. Ses jambes sont rouges et enflées le soir: il succombe, dans le mois d'août, aux progrès de la démence avec paralysie incomplète, après vingt-sept mois environ de séquestration.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Le front est assez élevé, mais très-étroit d'un côté à l'autre. Les os du crâne ne sont ni durs ni injectés.

La dure-mère ne présente rien d'extraordinaire à l'extérieur; elle est incisée avec précaution.

Le feuillet arachnoïdien qui recouvre sa face interne est tapissé dans toute son étendue, à droite comme à gauche, par une production couenneuse qui s'enfoncé jusque sous la face interne des deux lobes cérébraux.

Cette espèce de doublure est constituée par des lames superposées, susceptible de se laisser séparer par la dissection. Elle peut se détacher sans trop de difficulté de l'arachnoïde pariétale; elle est légèrement adhérente à l'arachnoïde viscérale; des brides tomenteuses servent à la fixer lâchement et faiblement à cette dernière membrane. Elle contient dans son épaisseur des grumeaux de sang assez nombreux, mais qui ne forment point de véritables plaques.

Entre la faux de la dure-mère et les deux faces internes des hémisphères, cette pseudo-membrane s'avance très-avant vers le corps calleux, de sorte que chaque lobe cérébral est comme enveloppé dans cette espèce de gaine pseudo-membraneuse, dont l'épaisseur n'est pas moindre que celle de la dure-mère.

Le réseau vasculaire de la pie-mère est très-développé et gorgé de sang; son réseau celluleux est infiltré de sérosité: ces altérations existent à droite comme à gauche.

La pie-mère est littéralement soudée à la périphérie des deux